



Clio. Femmes, Genre, Histoire

34 | 2011
Liens familiaux

Geneviève DERMENJIAN, Irène JAMI, Annie ROUQUIER & Françoise THÉBAUD (coord.), *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte*

Paris, Belin, 2010, 416 pages.

Laurence Alessandria



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10452>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Laurence Alessandria, « Geneviève DERMENJIAN, Irène JAMI, Annie ROUQUIER & Françoise THÉBAUD (coord.), *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10452>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Geneviève DERMENJIAN, Irène JAMI, Annie ROUQUIER & Françoise THÉBAUD (coord.),
La place des femmes dans l'histoire.
Une histoire mixte

Paris, Belin, 2010, 416 pages.

Laurence Alessandria

RÉFÉRENCE

Geneviève DERMENJIAN, Irène JAMI, Annie ROUQUIER & Françoise THÉBAUD (coord.), *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte*, Paris, Belin, 2010, 416 pages.

- 1 *La place des femmes dans l'histoire* est le premier manuel destiné à la fabrique scolaire¹ d'une histoire mixte. Il présente une relecture chronologique et thématique de l'ensemble des programmes d'histoire du secondaire au prisme de l'histoire des femmes et du genre. Plus que dans son titre, c'est dans son sous-titre, *Une histoire mixte*, que s'exprime le projet de l'ouvrage. Pensé comme un livre d'histoire au féminin et au masculin, il est un support inédit à l'enseignement de la construction des identités sexuées.
- 2 Publié aux éditions Belin, cet ouvrage professionnel a été conçu par l'Association Mnémosyne (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre) comme une réponse scientifique et pédagogique à la faible place occupée par les femmes – mais aussi par les hommes en tant qu'individus sexués – dans l'enseignement de l'histoire. Sa parution, en 2010, est contemporaine de l'introduction de cette problématique dans les programmes du secondaire². Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier et Françoise Thébaud ont ainsi réuni sous leur direction 33 auteur-e-s, chercheur-se-s, IA-IPR, enseignant-e-s, pour rédiger 36 chapitres qui couvrent l'ensemble de la période historique enseignée. Chaque chapitre se compose d'une mise au point

scientifique et bibliographique sur le sujet traité visant à « transmettre les acquis de la recherche » (Michelle Perrot, *Préface*, p. 8) et de dossiers documentaires thématiques satisfaisant la portée pédagogique de l'ouvrage. Destiné en premier lieu aux enseignant-e-s, *La place des femmes dans l'histoire* s'adresse aussi aux étudiant-e-s, aux élèves et à leurs parents.

- 3 Véritable outil de transmission entre l'écriture de l'histoire et son enseignement, ce manuel revoit de manière originale des questionnements didactiques, permettant de repenser l'écriture d'une histoire enseignée réellement mixte et son inscription dans le cadre des programmes nationaux, structurels de l'enseignement en France, sans pour autant devenir une « charge » de connaissances supplémentaires.
- 4 Dès lors, cet enseignement conduit à l'irruption du privé comme objet d'histoire et fait entrer des sujets « considérés jusque là comme anecdotiques [tels] l'intime, les émotions, le corps, les sexualités, l'amour, la maternité » (F. Thébaud, *Introduction*, p. 10) dans le savoir scolaire. *In fine*, la lecture du manuel invite à penser les modalités de transmission d'une histoire cosmopolite, qui prenne en compte la multiplicité des points de vue et la complexité du « nuancier infini des relations entre hommes et femmes » (Arlette Farge).
- 5 Pour y répondre, plusieurs pistes d'exploitation sont envisagées par les dossiers thématiques. La première consiste à substituer aux chapitres « classiques » de l'histoire scolaire des séquences articulées autour de la problématique du genre. Il s'agit d'élaborer des cours d'histoire mixte qui répondent aux objectifs des instructions officielles des programmes. Par exemple, les quatre dossiers consacrés à l'évolution de la vie politique en France de 1848 à 1914 intègrent les démarches et les capacités exprimées dans le nouveau programme de la classe de 4^{ème}. Ils permettent alors d'« étudier le sens des révolutions de 1830 et de 1848 » (chapitre 22, *1848 : quelle citoyenneté, quelle universalité ?*, p. 249) et de « préciser celui de la Commune » (chap. 22, *Les femmes et la Commune de Paris*, p. 251). Les élèves travaillent sur le récit « des moments significatifs de la III^e République : Jules Ferry et l'école gratuite, laïque et obligatoire » (Chap. 23, *La III^e République et l'instruction*, p. 258), « l'Affaire Dreyfus et la loi de séparation des Églises et de l'État »³ (chap. 23, *Les femmes dans l'espace public*, p. 260). L'analyse du genre (masculin) de la République tend à ici complexifier les notions de droits politiques et civils au cœur de la leçon et à rendre visible l'action des femmes dans la sphère publique. En cela, l'approche par l'histoire mixte favorise une démarche analytique. Ces chapitres de « substitution » éclairent aussi les différentes études de cas (ou support d'étude) recensées dans les nouveaux programmes de collège et de lycée telles que « la Révolution et les femmes » (classe de 4^{ème}), « ouvriers et ouvrières à la Belle Époque » (classe de 4^{ème}) ou encore « la place des femmes dans la vie politique et sociale en France au XX^e siècle » (classe de 1^{ère}). Loin d'alourdir les savoirs scolaires, l'enseignement d'une histoire mixte vise ici à les complexifier et à les problématiser davantage.
- 6 En second lieu, des chapitres de « complément » fournissent des informations ou des documents inédits qu'il est possible d'insérer dans un cours classique. L'étude des communautés paysannes au Moyen Âge (classes de 5^{ème} et 2^{nde}) peut, par exemple, porter sur l'analyse des assignations de genre représentées dans les calendriers agricoles médiévaux (chap. 8, *Les rôles sexués dans les calendriers agricoles*, p. 100). Si ce type de document est assez fréquemment dupliqué dans les manuels scolaires pour traiter de la féodalité, le questionnement et la lecture qui en sont faits dans l'ouvrage inaugurent une façon nouvelle de l'enseigner.

- 7 D'autres dossiers livrent des sources plus rarement utilisées dans les publications scolaires. Il en va ainsi du chapitre 32, *Les femmes dans la guerre d'Algérie* (p. 363). Compilant de nombreux témoignages, ce dossier multiplie les points de vue et invite à traiter de la diversité de l'engagement féminin, des relations entre le FLN-ALN et les femmes, de la prise de position des Européennes et des violences de guerre faites aux femmes. Il donne aux professeur-e-s le choix de faire varier leurs dispositifs pédagogiques en renouvelant leur documentation.
- 8 Par ces pistes d'exploitation, le manuel évite donc l'écueil qui consisterait à « féminiser » les cours d'histoire, c'est-à-dire à y insérer de temps à autre de « grandes femmes » (comme il en est des « grands hommes »), dont le statut exceptionnel participerait de l'invisibilité du reste des femmes (comme il en va du reste des hommes). Il n'en écarte pas pour autant l'approche biographique comme l'attestent les dossiers sur Jeanne d'Arc, Émilie du Châtelet, Alexandra Kollontaï ou encore Simone de Beauvoir ainsi que les encadrés fréquents sur l'action singulière de certaines femmes. Car, si l'histoire scolaire privilégie aujourd'hui les démarches socio-historique et surtout culturelle, la référence aux « personnages historiques » reste un pré-requis des programmes nationaux. Le manuel offre aux enseignant-e-s la possibilité de donner aux élèves des repères historiques mixtes et des modèles d'identification masculins et féminins.
- 9 Sur ce dernier point, à savoir l'identification des élèves aux modèles historiques, une conclusion s'impose quant à la manière dont l'histoire scolaire s'adresse aux filles et aux garçons et à sa fonction légitimante. En ce sens, le manuel apporte une réponse civique en tendant à pallier la carence de femmes et d'hommes – en tant qu'individus sexués – dans l'enseignement de l'histoire. En 2004, dans son étude pour le Conseil économique et social, Annette Wieviorka voyait dans l'absence de représentations féminines dans l'enseignement de l'histoire « un frein dans la marche vers l'égalité »⁴. Transmettre une histoire mixte revient à mettre en exergue les mécanismes sociaux de la construction des identités sexuées, à faire comprendre aux élèves que ces identités résultent de processus historiques et que les inégalités qui en découlent ne doivent rien au biologique. Elle vise à leur donner une culture historique qui permette d'appréhender les rapports qui structurent nos sociétés contemporaines et ouvre le champ des possibles quant à la place que chacun souhaite y occuper. Ce faisant, *La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte* participe de la construction d'une citoyenneté critique plus que d'une citoyenneté d'adhésion.

NOTES

1. L'expression est empruntée au titre de l'ouvrage de Laurence De Cock et Emmanuelle Picard, *La fabrique scolaire de l'histoire*, éd. Agone, 2009.

2. En Seconde, le programme d'histoire « place clairement au cœur des problématiques les femmes et les hommes qui constituent les sociétés et y agissent. Le libre choix laissé entre plusieurs études doit permettre en particulier de montrer la place des femmes dans l'histoire des sociétés » (*Bulletin officiel de l'Éducation Nationale [BOEN]* spécial du 29 avril 2010).

3. Programme de la classe de 4^{ème}, *BOEN* spécial n°6 du 28 août 2008.

4. Annette Wievioka, *Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée ?*, Rapport du Conseil économique et social, 2004.